

SEBASTIANA



Le garçon lui a apporté le café, puis est reparti. Le bruit de ses pas ont révélé l'instant précis où il avait traversé la terrasse en dalles et atteint l'épais tapis du restaurant. C'était comme si la vieille bâtisse l'avait avalé et j'en aurais presque risqué un regard pour m'en assurer. Mais cette femme à la table voisine absorbait toute mon attention. Elle était d'une pureté et d'une élégance exceptionnelles; visiblement elle devait venir d'une autre planète. Depuis pas mal de temps je la fixais sans vergogne, persuadé de ne pas la déranger. Les habitants de sa planète sont – j'en suis convaincu – incapables de percevoir les créatures des autres planètes, sauf pour raison particulière.

La question du serveur, quant à savoir si elle désirait autre chose résonnait encore dans mes oreilles. Elle y avait à peine réagi. C'étais moi qui désirais quelque chose. Et mon désir était d'un tout autre ordre, dans son indiscretion et ne figurait

pas sur le menu. Ce que je désirais, c'était de toucher les étoiles.

J'hésitais encore, puis je me levais et me dirigeais vers elle. Je ne sais pas vraiment ce que je disais, ni quel ton accompagnait mes mots, mais elle sourit et moi, encouragé, je m'assis à coté d'elle. Elle paraissait transformée. Du fond de ses yeux deux métronomes envoyaient toutes les secondes d'étranges signaux. On aurait dit qu'une petite aventure s'annonçait pour elle, le plaisir de pouvoir se moquer d'un pauvre imbécile comme moi. Elle ouvrait la sucrière, en saisissait un morceau, enlevait le papier et le laissait glisser doucement dans sa tasse tout en me regardant, comme si j'étais une petite figurine de porcelaine qu'elle envisageait d'acquérir. Puis elle dit d'une voix particulièrement tendre cette phrase qui m'ahurit et me troubla profondément : «Plus que tout au monde, je déteste la manière dont tu me touches.»

Ces mots me choquèrent. L'avais-je touchée? Bien sûr que non! «Je te prie de m'excuser», lui dis je.

Les signaux s'éteignirent. «Tu passes ton temps à t'excuser. Tu es et seras toujours un raté.»

«Ecoutez, je ne voulais vraiment pas vous blesser!»

«Ah, Monsieur est passé au vouvoiement!»

«Nous pouvons nous tutoyer», dis-je d'un ton faussement détaché. Je voulus me lever et partir, mais elle m'apostropha: «Reste! N'as-tu jamais dans ta vie su reconnaître et saisir une chance?»

«Vous devez me confondre avec quelqu'un d'autre,» dis-je. «Que me voulez vous?»
Doucement elle posa sa tête dans sa main droite et murmura: «Comment peux-tu être aussi blessant? Tu me dégoûtes.»

J'éprouvai le désir fou, qui me parut en même temps complètement incongru de la prendre dans mes bras et de l'embrasser. Puis je commençais à trembler légèrement, comme si je frissonnais dans le courant d'air nocturne d'une porte ouverte sur un balcon. Mais je ne l'embrassai pas. A reculant, je retournai à ma table, cherchai ma chaise des mains et m'assis.

Elle s'était tue, repliée sur elle même et songeuse. Elle recherchait le contact avec son propre corps et elle était de nouveau très distante, elle était de retour sur sa planète. Entre-temps, le sucre s'était entièrement dissout dans son café. A sa surface, seul un minuscule carré d'air sucré témoignait de sa courte existence.

